
LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Janvier 1902.

Numéro 11.

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

BULLETIN



AMÉRIQUE.—Les discussions canadiennes sur Veillot sont allées jusqu'au frère de l'immortel écrivain. Dans son numéro du 4 novembre dernier, le rédacteur en chef de l'*Univers* de Paris a publié là-dessus un article d'un prêtre de France, vicaire à Montréal quand, pour la première fois, furent exprimés ces doutes étranges sur le cœur chez Veillot.

Si personnellement nous sommes chagriné de voir cette controverse sur un homme qui a la plénitude de notre estime et de notre amour, nous sommes heureux d'y voir un regain de vie littéraire, un désir de lutter qui est une soif d'étudier et de connaître, une initiative pleine de liberté qui ose enfin quitter le chemin battu. Sachant qu'elle a des ailes la critique a le droit de voler où elle le veut, pourvu qu'elle y mette toujours cette galanterie toute française dans le respect pour l'opinion adverse, comme elle l'a prouvé dans la présente concertation.

La littérature canadienne est, croyons-nous, actuellement dans sa vraie voie : tout en se modelant sur les maîtres classiques ou romantiques, il faut qu'elle reste *elle-même*, toujours canadienne et toujours nationale.

Comme l'a écrit récemment un écrivain des Etats-Unis, M. Edwin Markham, "il n'y a pas aujourd'hui de champ littéraire plus fécond que l'Amérique continentale."

Nulle part ailleurs la nature ne s'est montrée plus généreuse et plus magnifique, et étant si jeune, nulle part ailleurs elle n'est aussi vierge. On peut compter sur ses doigts le nombre de ceux qui jusqu'ici ont entrepris de la peindre et de la décrire. Au lieu de s'attarder à des esquisses moitié tirée de sujets français, moitié extraite de bribes anglaises, quand donc nos écrivains découvriront-ils l'Amérique ? Qui sait si dans notre jeunesse actuelle n'est pas caché déjà le Colomb littéraire qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?

Novalis l'a dit : "La littérature est nécessaire à un peuple. Si elle ne sait pas bouclanger le pain, ni escompter la monnaie, elle sait procurer Dieu et la liberté et l'immortalité. Les récits du poète lui-même sont plus vrais que l'histoire, plus profonds que